

La voix lyrique, l'expression de l'âme

Liliana BIZINECHE¹

Abstract: *Le style d'interprétation restitue l'âme d'un chanteur lyrique et traduit des émotions, des sentiments et des cultures à condition que son expression soit sincère. Les propos de Lotte Lehman, illustre soprano qu'Arturo Toscanini a beaucoup admirée, nous révèlent la vérité de la symbiose entre la voix et l'âme: "Le contrôle de la voix, c'est la base de l'interprétation où elle fleurira mais il ne faut pas désespérer à cause de petites imperfections difficiles à surmonter. Si ton âme arrive à planer au-dessus de ta voix et qu'elle se retrouve dans les hautes sphères de l'art créatif, alors tu dois être heureux puisque tu viens d'accomplir ta mission de Chanteur!" Mon exposé s'appuie sur mon expérience de cantatrice et sur l'étude de la voix en tant qu'instrument intégrant le corps et les énergies du souffle. Il portera sur la nature du son et son développement progressif, la conscience de l'usage de l'articulation ainsi que sur l'importance de la parole dans l'émission vocale pour arriver à dominer une sonorité. La maîtrise de la musculature, acquise grâce aux exercices réguliers y compris aux exercices de respiration, est primordiale pour un bon fonctionnement de la souplesse et légèreté vocale. Le mariage de la voix et de la parole crée la vocation d'un véritable professionnel du chant mais n'oublions pas que chanter avec son cœur, c'est rendre hommage à son grain de divinité caché au plus profond de soi-même...*

1. Lyre, lyrisme, voix lyrique...

L'ancien instrument à cordes lié à la figure d'Orphée dans la mythologie grecque, la lyre, reste un symbole de l'harmonie cosmique jusqu'à nos jours. Fils de la Muse Calliope et d'Apollon, dieu de la musique, Orphée est décrit comme poète et musicien capable de charmer par son chant les oiseaux, les bêtes sauvages, les vents, les fleuves, les rochers et les plantes; il enchante jusqu'aux dieux. Le son devient le messager de la pure émotion en transcendant la matière. La légende d'Orphée et d'Eurydice connue de l'opéra de C.W.Gluck s'est perpétuée ainsi dans le monde du chant lyrique.



¹ Université d'Évora, Portugal, lilianabizineche@gmail.com

La plus ancienne constellation nommée par les grecques, la Lyre, contient les étoiles les plus brillantes qu'on puisse contempler...ainsi elle est devenue une source d'inspiration pour les poètes et les musiciens. (*O, ma lyre immortelle* l'air de l'opéra *Sapho* de C.Gounod).

Après tout ça, on ne s'étonne pas que la voix lyrique touche au mystère. Elle est insaisissable et le chanteur sait qu'il doit faire des efforts soutenus et répétés pour découvrir les diverses sonorités tellement changeantes, selon les humeurs et le temps qui passe. Mais quand elle atteint sa plénitude et sa splendeur elle arrive à exprimer le mystère, l'ineffable et permet à l'esprit de capter les frissons de l'âme en émoi.

Elle traduit alors le plus beau don fait à l'homme: celui de la vie.

L'apprentissage de la voix et du chant, n'est tout d'abord que l'apprentissage de soi-même, avec méthode et confiance. Avec courage, patience et discernement. La seule richesse que l'on demande au débutant est celle de ses forces et de ses énergies intimes. On construit son instrument au fur et à la mesure qu'on apprend à chanter et on le polit patiemment tous les jours comme le trésor le plus précieux.

D'abord c'est l'enfant qui commence à chanter en toute simplicité en imitant les sons de la nature, de l'environnement qu'il aperçoit et se réjouit de reproduire. Après, c'est sa famille qui le conduit à la découverte de la musique afin d'apprendre à écouter, à aimer en dansant et chantant en même temps. Le bon moment arrive plus tard quand sa passion le pousse à étudier la musique. C'est l'image du grain qui en bonne terre prend des racines, s'élève à la lumière et devient l'arbre de vie (symbole des anciens Daces).

La force de la vie trouve le chemin pour l'expansion vers l'Univers.

La voix dans le corps est comparable à cette image : on pense au registre grave bien ancré par ces racines faisant monter le souffle dans les cavités des résonances du tronc tout en s'appuyant sur les muscles du squelette vers et à travers la gorge où se situent les deux cordes vocales qui amplifient la vibration du son dans la tête, la couronne de l'arbre.

Voici un exemple qui déchiffre l'essence de notre instrument et se construit à partir de la conscience de son fonctionnement.

Dans mon étude et pendant les leçons de chants j'utilise souvent des images, des peintures pour la beauté des couleurs et la force du message, ainsi que la poésie et les compositions pour soliste et orchestre.

Nous avons tous besoin de modèles à suivre pas seulement dans la vie quotidienne mais surtout pour cette profession si exigeante. La nature et l'art comme sources d'inspiration ouvrent des horizons insoupçonnables. Le désir de l'expression par le chant lyrique est unique, il est dépendant de plusieurs facteurs et se transforme tout au long de la vie. Il faut toujours recréer sur des bases nouvelles en conservant les capacités d'étonnement et d'émotion. Ce n'est pas seulement la façon de chanter qui doit intéresser mais ce qui y pousse !

Il y a des jeunes artistes très doués qui au début ne sont pas confiants en leurs dons musicaux, mais qui étudient passionnément pour un objectif concret et d'autres

qui bien que pourvus d'aptitudes supérieures perdent leurs voies faute de but précis et sans l'aide d'un maître.

Parlons aussi de ceux qui font partie des chorales, dont la plupart n'ont pas bénéficié d'une formation musicale et qui, malgré cela, aiment chanter et poursuivent joyeusement leurs chemins.

Louables ceux qui, travaillant dans ce domaine, accumulent des expériences qui peuvent partagées !

La préparation de l'artiste chanteur au niveau intellectuel, culturel et spirituel est essentielle et les années de la formation musicale doivent être enrichies de la découverte et de l'assimilation constante de la littérature, du théâtre et de l'opéra, de la danse et des beaux-arts ainsi que de l'apprentissage des langues étrangères. Celles-ci sont absolument indispensables pour l'étude du répertoire du Lied, de la mélodie, de l'opéra et de l'oratorio. Les harmonies et les résonances vocales de chaque langage nous font découvrir des sonorités surprenantes. Les paroles de Schiller expriment la labeur du chanteur et son dévouement : « *Quand vous luttez, il en résulte quelque chose de grand et quand vous faites alliance, quelque chose d'encore plus grand ! Oui, votre alliance produit quelque chose de plus grand et de plus beau, quand le son le plus simple est porté par la syllabe ailée, ou le mot suspendu à la vague mélodique du son, quand le rythme léger du vers s'unit doucement à l'ordonnance de la mesure, ou alterne tendrement avec elle... mais ce n'est pas seulement cette euphonie qui relie les deux l'une à l'autre, elles le sont aussi par des liens plus doux, dus au fait que toutes deux ont la même origine et produisent les mêmes effets* »

La manière d'articulation tout comme la force de la parole aide à la projection de l'onde sonore amplifiée par les résonances bien utilisées. Une fois acquise, cette technique devient un trésor personnel sous réserve que l'on puisse s'en servir à tout jamais...

Hugo de Hofmannsthal s'était un jour demandé comment l'art le plus pur pouvait être en même temps la plus grande puissance vitale. A cette question, l'art du Lied apporte une bonne partie des réponses. On peut même dire que pour le Lied, il s'agit tout bonnement d'une nécessité. D'où le désir de beaucoup de jeunes chanteurs de chanter des Lieder, même s'il leur manque la capacité de s'identifier avec toutes les tendances expressives. Savoir chanter est en ce domaine une condition nécessaire, mais pas suffisante. Il faut en plus un tempérament lyrique, poétique. Le chanteur de Lieder est confronté à des problèmes qu'il ne résoudra jamais avec ses talents d'acteur. L'atmosphère est de loin plus importante. Le texte doit être travaillé d'une façon si vivante, si riche, avec une expression individuelle telle que l'esprit de l'auditeur sera saisi sur-le-champs. Voilà les arguments du barytone Dietrich Fischer-Dieskau qui s'est penché particulièrement sur les rapports entre la parole et la musique dans son livre « Les sons parlent et les mots chantent ».

Un autre sujet pertinent est lié à l'écoute qui se produit dans le silence intérieur. De même, méditer c'est se mettre à l'écoute. L'image de la canne de bambou vide qui produit un son harmonieux lorsque le vent la remue donne la sensation d'un espace intérieur bienfaisant qui nous éveille. Les pratiques méditatives et les exercices de respiration yoga sont très favorables pour calmer le tourbillon des pensées qui arrivent à tourmenter notre esprit.

Yehudi Menuhin disait avec tant de justesse que *les oreilles n'ont pas de paupières*. Lors des moments fortunés où j'ai eu le bonheur de chanter avec lui, je me rappelle qu'il s'absentait par moment pour méditer le temps d'une courte pause pendant les répétitions d'orchestre en revenant souriant.

Créer et réfléchir font aussi partie des besoins fondamentaux de l'être humain. Chacun trouvera sa propre méthode pour y parvenir en bénéficiant de l'espace du silence. Le but est de trouver la beauté du son et de sa pureté, c'est-à-dire celui qu'on entend d'abord à l'intérieur de nous-mêmes avant de le produire.

Les sons purs et les lumières resplendissantes touchent au cœur du public et le rendent heureux en mettant en connexions des émotions parfois inconscientes et lointaines.

On parle aussi d'une correspondance entre sons et couleurs qui nous fait penser à Baudelaire : *Les parfums, les couleurs et les sons se répondent....* La projection colorée des notes musicales est associée aussi à la thérapie holistique. On y tombe sur les sept couleurs du spectre solaire chacune avec sa vibration telle que les sons de la gamme.

Parmi les compositeurs du siècle dernier hautement amoureux de la nature et de ses richesses et profondément attaché à ses racines roumaines on peut citer George Enescu, artiste aux mille facettes, violoniste d'exception, pianiste, chef d'orchestre et pédagogue (son plus brillant et fidèle disciple est Yehudi Menuhin). Il est aussi l'un des compositeurs les plus importants et les plus inspirés du XXème siècle. Son style réalise une mystérieuse synthèse entre un double héritage, celui du romantisme allemand et de la subtilité française, et une spécificité roumaine puisée aux sources les plus pures du folklore roumain.

Il faut également souligner la modernité d'Enescu : il est en effet le premier à utiliser certains éléments d'écriture tels que les micro-intervalles et les chants d'oiseaux, qui lui sont inspirés par la musique populaire roumaine. A peine sorti de son village moldave, à sept ans l'enfant prodige comblé de dons a conquis Vienne en jouant merveilleusement de son violon ce qui lui a valu le surnom de *Mozart roumain*.

Musicien singulier au dire du musicologue roumain Viorel Cosma, Enescu, personnalité polyvalente avait émerveillé ses professeurs et ses collègues du Conservatoire de Paris pas seulement en tant que violoniste et pianiste mais aussi en compositeur.

A 16 ans déjà il crée *Le Poème roumain* qui a remporté un grand succès. Virtuose du violon, chef d'orchestre remarquable, pédagogue hors-pair et animateur infatigable de la vie musicale, il poursuit sa brillante carrière d'interprète et chef d'orchestre après la Première Guerre mondiale en Roumanie et aux États-Unis où il dirige les plus prestigieuses orchestres.

En tant que pédagogue il exerce son activité de professeur de violon et d'interprétation auprès des plus prestigieuses institutions musicales de son temps : l'École normale de musique de Paris, l'Institut instrumental de Paris, Academia musicale Chigiana à Siène, Mannes Music School de New York et l'Université de Harvard.

Il se voyait comme *cinq personnages en un seul ! Compositeur, chef d'orchestre, violoniste, pianiste et professeur ! Ce que je chéris le plus c'est le don de composer de la musique car il n'est pas de plus grand bonheur pour un homme que de créer* ». Il atteint un premier sommet de sa carrière en 1926, lors de l'audition de « *La sonate n°3 pour violon et piano en caractère populaire roumain* » et en 1936 quand a lieu à Paris la première de son chef d'œuvre, l'opéra *Œdipe*. L'univers sonore d'Enescu est un brillant reflet imprégné de modernité de l'âme roumaine dans toute sa complexité.

A la fin de son propos sur Enescu, V. Cosma conclut : *seul un créateur visionnaire de souche encyclopédique pouvait découvrir la pierre philosophale cachée au plus profond d'un trésor spirituel millénaire.*

Il y en a qui disent qu'on revient toujours au premier amour ! C'est peut-être vrai...

Lorsque je me suis penchée sur ce livre dédié à George Enescu, mes souvenirs ont surgi comme des torrents.

Je dois parler de mes premières études de chant avec Valentina Crețoiu, admirable soprano de l'Opéra de Bucarest avec une superbe carrière à l'Opéra de Vienne et en Allemagne dans les années 1929-1942. Quelle chance pour moi de l'avoir rencontrée à Brașov et eu comme professeur ! Pendant plus de 30 ans elle m'a guidée dans le Parnasse de la musique en m'apprenant la technique du son et de l'interprétation.

Grâce à elle j'ai connu aussi les créations des compositeurs roumains tels que Constantin Brăiloiu, l'ethnomusicologue, George Dima, le fondateur de l'Opéra de Cluj et du Conservatoire, Tiberiu Brediceanu avec ses recueils de musique populaire roumaine et fondateur des Institutions de culture à Cluj et à Brașov.

En plus, Madame Crețoiu avait interprété en première audition la plupart de leurs compositions.

Dans les années 70/80, j'étais étudiante au Conservatoire de Cluj. Très attachée au Lied et à la musique de chambre je venais de découvrir la partition des *Sept Chansons sur les vers de Clément Marot* de George Enescu. Plongée dans l'univers des poèmes français de la Renaissance dont la beauté est mise en valeur par la musique sublime d'Enescu, j'ai craqué ...et je me suis dévouée corps et âme à

l'étude de ce joyau musical. Et dire que mon professeur les avait travaillées et interprétées en concert avec le compositeur lui-même !!! Quelle émotion pour moi ! Il y avait à quoi tirer la révérence ! À ce moment-là il y avait une intense symbiose entre ma voix, la musique, les poèmes et l'interprétation qui était celle d'Enescu lui-même. Ce qu'en retour Madame Crețoiu exigeait de moi c'était l'élégance de la phrase unie à l'esprit profond du poème et à une exécution nette et précise de la partition.

Imprégnée par sa musique j'ai bientôt reçu une autre composition du Maître créée pour la voix, l'alto e violoncelle d'une insolite beauté : *Doina*. Ses harmonies enracinées dans la musique traditionnelle roumaine où les instruments à cordes pleuraient en soutenant la voix d'une nostalgie infinie. Comment ne pas être ému ? La voix vibre à la même longueur d'onde avec les instruments, en prolongeant les phrases pour se fondre dans atmosphère mélancolique de l'intraductible *DOR* !

Quand j'ai commencé à étudier « Les 3 Mélodies op.4 » d'Enescu dont *Le Désert*, *Le Soupir*, *Le Galop* celle qui m'a conquise, *Le Désert* (sur les vers de Jules Lemaître) est devenu vite mon coup de cœur. Cette page d'une intensité brûlante me faisait pleurer chaque fois que je l'interprétais. Les paroles fortes qui se mêlaient aux accords puissants en harmonies contrastantes sont restées dans ma mémoire dès la première approche. La fin qui résonne par les mots : *cette immensité jaune et morte...me fait mal...* elle crée une sonorité transparente et sinistre en contraste avec les phrases plutôt déchirantes du *più mosso*.

Les compositions du jeune Enescu sur les vers de *Carmen Sylva*, la Reine Elisabeta de Roumanie, ont été censurées après la guerre par le régime communiste qui interdisait tout ce qui touchait à la monarchie et ses valeurs...

Lors du centenaire de la naissance du compositeur en 1981 au Portugal j'ai reçu l'invitation de chanter les mélodies d'Enescu accompagnée par le pianiste portugais Adriano Jordão, un grand ami des musiciens roumains. Un véritable défi pour nous deux vu la différence entre la musique sur les poèmes français, raffinée et délicate dans sa sensualité, et les mélodies sur les vers de *Carmen Sylva*, d'un intense dramatisme.

La musique vocale du musicien roumain pas si connu au public a toujours été bien accueillie partout où on l'avait interprétée avec mon ami de longue date. De Lisbonne à Paris, de Helsinki à Rio de Janeiro le public découvrait avec une sincère émotion un compositeur *qui a eu le don d'ouvrir grand les fenêtres à la lumière dans une galerie de tableaux qui restaient jusqu'à lui dans l'ombre, même dans l'obscurité* a ajouté le critique roumain Emanoil Ciomac.

Le talent pédagogique de George Enescu est resté souvent dans l'ombre de sa splendide carrière de soliste et chef d'orchestre. Son fidèle disciple, le violoniste Yehudi Menuhin a toujours avoué de tout cœur son dévouement à son Maître roumain, qu'il a réussi à imposer aux connaisseurs et aux critiques musicaux. On dit que la renommée d'un grand professeur est faite par ses disciples ! Ida Haendel,

Arthur Grumiaux, Ivry Gitlis, Serge Blanc ainsi que Dinu Lipatti, Lola Bobescu, Sandu Albu, Marcel Mihalovici ont également compté *parmi* ses élèves.

Tout au long de nos années de collaboration (travail !), en parlant d'Enescu, Menuhin me disait *tout ce que je fais porte son empreinte* en se rappelant avec émoi à quel point la musique autour du *génie roumain* avait acquis des dimensions ineffables. Un beau jour je lui ai demandé s'il connaissait les Sept chansons sur les vers de Clément Marot, composition de jeunesse à laquelle j'étais fort attachée.

Non, il ne les avait jamais entendues... Alors ce fut le déclic... J'ai enfin su que mon rêve allait devenir réalité !

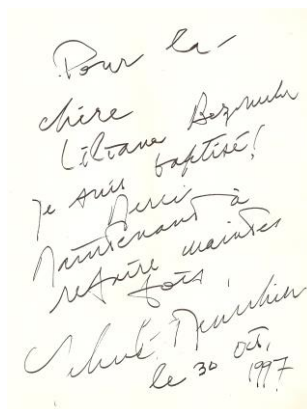
L'occasion s'est présentée le 30 octobre 1997, au Théâtre des Champs Elysées à Paris, lors de la Gala organisée par la Princesse Margareta de Roumanie, sous le haut patronage du Roi et la Reine de Roumanie, Mihai et Ana de Bourbon.

L'émotion de Yehudi Menuhin était touchante et m'a beaucoup émue surtout lorsqu'à la fin du concert dans sa dédicace faite sur ma partition il déclarait vouloir refaire maintes fois ces mélodies. L'espace d'une soirée George Enescu a été ovationné et aussi Valentina Crețoiu, mon Maître de chant auxquels je dois la rencontre avec cette musique sublime.

Peu de temps après, le violoniste prodige, ce musicien au beau regard bleu qui enchantait le monde autour de lui est parti sans pouvoir réaliser son souhait gribouillé sur ma partition. Il nous reste la nostalgie, la gratitude et les souvenirs gravés bien au fond de l'âme pour les partager avec ceux qui nous entendent.

Il n'y a rien de plus beau que la musique qui forme l'âme et le caractère, elle doit nous laisser un sentiment de joie, d'élévation, d'élan créateur. Le chant dans sa manifestation est le domaine le plus subtil, insaisissable, impalpable, mystérieux, infini... il permet de se lier au monde idéal.

La Musique et le Chant ont été toujours des émissaires de la Paix, de l'Amour et de l'Harmonie.



Handwritten dedication in French, written in cursive on a yellowed piece of paper. The text reads: 'Pour la chère Margareta Bobescu Liliana baptiste! Je suis ravi maintenant à refaire maintes fois ces mélodies. Yehudi Menuhin le 30 oct. 1997'.

Fig. 2. Dédicace écrite par le maestro Yehudi Menuhin

2. References

- Fischer-Dieskau, Dietrich : *Les sons parlent et les mots chantent* Edition Buchet-Chastel 1993
- Bellec, Dina : *Chantez !* Edition Ellébore 1996
- Cosma, Viorel: *George Enescu Un muzician român singular* Editura ICR 2005
- Schwarzkopf, Elisabeth: *Les Autres Soirs* Editions Tallandier 2004
- Hesse, H: *Música, Difel 82* Difusão Editorial S.A. 2003
- Hines, J: *Great singers on great singing*, Limelight Editions, New York,2003
- Damásio, A: *Ao encontro de Espinosa*, Publicações Europa-America, 2003
- Sacks, O: *Musicophilia -Tale of Music and the Brain*, Relógio D'Água Editores, 2007